

JACO PAUL MARCHAND

18H45 / VILLA MÉDITERRANÉE

EP DISTORSIONS

**Music is in
the air; it's
my job to
pull it out.**

A LULLABY TO THE SORROWFUL MYSTERY

EP MOUVEMENTS

LAV DIAZ

11H / VIDÉODROME

Nous avons demandé à Lav Diaz quelques mots pour présenter son film. Voici, généreux comme à son habitude, et comme ses films le montrent, ce qu'il nous a adressé en réponse.

“ La Berceuse

C'est le plus beau des sons et la plus belle des images.

C'était le plus beau des sons et la plus belle des images.

Ce sera le plus beau des sons et la plus belle des images.

Et il en sera toujours ainsi.

J'ai eu cette révélation un jour, alors que je parcourais les chemins sinueux et interminables de la forêt où j'ai grandi dans mon Maguindanao natal. C'était une forêt tropicale, si pure, immaculée, impressionnante. C'était la forteresse de mon enfance, mon refuge, ma maison. Jusqu'à ce qu'elle devienne fragile et sans défense. Quand j'entrai au lycée, la forêt que j'aimais tant avait disparu. Je ne vis plus que des collines de tristesse, des montagnes de déchets, un fleuve moribond et les frêles tribus qui s'en allaient pétries d'un chagrin insondable. Les méchants bûcherons avaient pris les arbres et l'orchidée éternelle - l'Euanthe sanderiana. Je m'en souviens encore.

Il était tôt, un matin comme tous les autres. Les oiseaux et les insectes matinaux avaient commencé à s'agiter, chanter et flirter pour célébrer un autre jour au paradis. J'empruntai le même sentier pour aller à l'école élémentaire que mon père avait construite. L'école était à cinq kilomètres. Les rayons brûlants du soleil perçaient les pterocarpus et les ficus géants ; leur maintien était si majestueux et réel, que leur disparition finale est restée le plus grand choc de ma jeunesse.

J'entendis un cri. Peut-être un gémissement lointain et profond. Elle appelait à l'aide, en déduis-je par le ton de sa voix. Au début, j'hésitai puis je me mis à courir vers l'endroit d'où le son semblait provenir. Elle était là, couverte de sang, avec un nouveau-né dans les bras. Elle me dit qu'elle perdait du sang et qu'elle allait mourir. Elle prononça le nom de son mari : "Quand je ne serai plus là, coupe le cordon, et emmène le bébé à mon cher Mamayog."

Elle se mit à chanter de toutes ses forces en dépit de sa faiblesse. Elle veilla à ce que le bébé l'entende. Elle veilla à ce que je l'entende. Elle veilla à ce que la forêt l'entende. C'est une histoire que j'ai entendue des milliers de fois parmi les habitants de ma forêt. Une histoire d'accouchement, de lutte, de libération. ”

Séance Spéciale

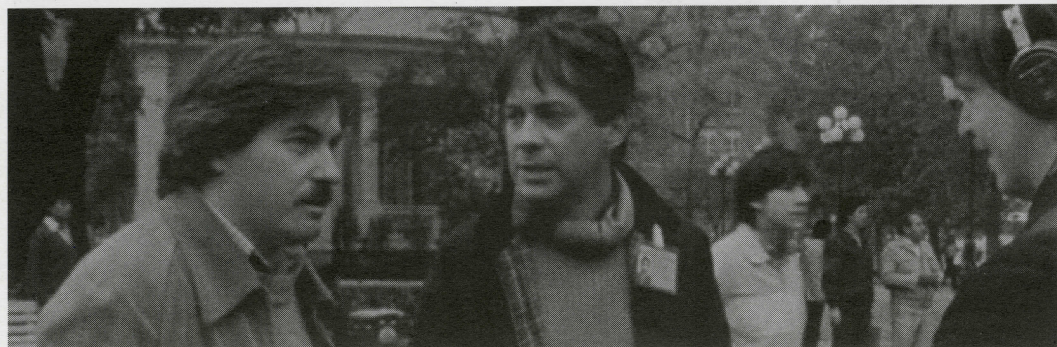
Rencontres Cinématographiques Sud-Américaines de Marseille

COMO ME DA LA GANA

IGNACIO AGÜERO

12H45 / MUCEM

EP HISTOIRES
DE PORTRAIT



10H30 / VILLA MÉDITERRANÉE

SIGN SPACE

HELA PELEG

PREMIÈRE INTERNATIONALE INTERNATIONAL PREMIERE

Pourquoi avez-vous ressenti le besoin de faire ce film après *A Crime Against Art* (2007), qui mettait en scène un procès fictif ? *A Crime Against Art* tout comme *Sign Space* documentent mon milieu professionnel — je suis conservatrice et je travaille pour des institutions culturelles en Allemagne et en Europe. Avec ces films, je me suis concentrée sur les aspects les plus opaques des opérations et des histoires culturelles — ces aspects de production culturelle dont on parle peu en dehors de la profession. Alors que *A Crime Against Art* montre un événement public dans lequel un groupe d'artistes, de conservateurs et de critiques jouent un méta-discours sur l'économie du monde de l'art et les forces néolibérales qui sont lentement en train de réorganiser la culture contemporaine et ses institutions, le plus récent *Sign Space* est axé sur l'architecture d'exposition et les modes d'exposition : la construction de paramètres physiques extrêmement codifiés pour percevoir les œuvres d'art. *Sign Space* propose également une réflexion sur la façon dont les espaces dédiés à l'art ont joué un rôle important dans l'apparition de ce qu'on nomme désormais le domaine public.

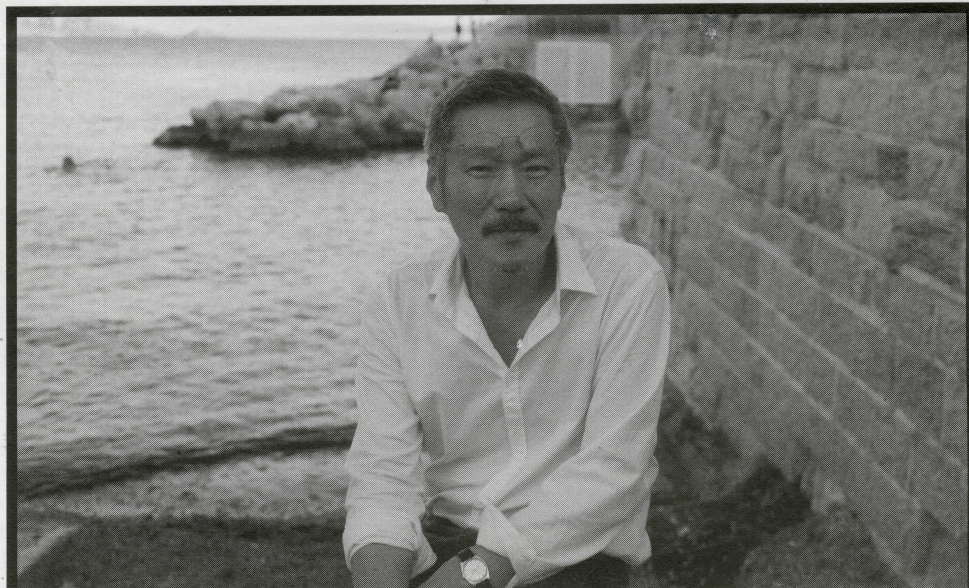
Quelle a été l'importance du choix d'une exposition particulière, dont les conservateurs étaient Catherine David et des artistes comme Eric Baudelaire, Hassan Khan, Vincent Meessen ou Joachim Koester ? L'exposition collective de Catherine David, *A Blind Spot*, était organisée dans le cadre de la deuxième édition de la biennale Berlin Documentary Forum en 2012. Mon implication directe dans sa préparation a rendu possible cet aperçu des coulisses.

A Blind Spot fait partie de la recherche actuelle de David qui porte sur les stratégies utilisées par les artistes pour remettre en question les paradigmes qui définissent les formes canoniques du documentaire. L'exposition traitait de la relation fluide entre le référent et le signe de l'image photographique. Cette relation est également importante pour la définition de l'art et des espaces qui y sont dédiés en général — les lieux d'exposition sont des endroits où les processus de signification sont, par définition, en mouvement. Le titre du film, *Sign Space*, fait directement référence à cette dynamique.

Pouvez-vous commenter le choix d'une voix-off didactique qui parle de l'histoire et de la théorie par opposition à la description du bâtiment de l'exposition ? *Sign Space* se compose de deux récits entremêlés qui se déploient petit à petit : la caméra suit l'installation d'une exposition, depuis la construction de parois temporaires jusqu'au vernissage ; on suit les nombreuses considérations, à la fois formelles et procédurales, qui vont de pair

(suite page 3)

FID
JOURNAL / DAILY
15
JUILLET 2016



HONG SANG-SOO

AUJOURD'HUI

LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME

10H00 / MIROIR

OKI'S MOVIE

10H15 / VARIÉTÉS

CONTE DE CINÉMA

12H00 / MIROIR

SUNHI

12H30 / VILLA MÉDITERRANÉE

WOMAN ON THE BEACH

14H00 / MIROIR

NIGHT AND DAY

16H30 / MIROIR